

La photographie de rue

*La photographie: présentation
de ce média, de cet art,
à travers ses différents aspects,
ses courants et son histoire.
Illustration, analyse et ressenti par
mes photographies
personnelles.*

Comment mettre en scène la spontanéité et la singularité urbaine
à travers un travail photographique dialoguant
avec la photographie de rue?

Volée 2019-2020 / Aurélien Rosset / numéro 052 / 11 janvier 2021

Laurent Darbellay / Collège de Saussure

La photographie de rue

Volée 2019-2020

Aurélien Rosset
numéro 052
11 janvier 2021

Laurent Darbellay

Collège de Saussure

La photographie de rue

Avant-propos

Avant de me lancer dans le présent travail de maturité, je tiens à exposer les raisons qui m'ont poussé à partager avec vous ma vision de ce média, de cet art à plusieurs facettes qu'est la photographie.

Etant donné que c'est un domaine artistique visuel très relatif au photographe, je considère que les photos sont faites pour être vues, exposées et appréciées par une tierce personne autre que le photographe lui-même et éventuellement le modèle. Chaque œil voit un cliché de manière personnelle et apporte une interprétation différente du cliché. J'ai vu ici l'opportunité d'exposer mon point de vue et mes photographies à une plus grande audience que mes proches.

Ma décision d'utiliser un appareil photo argentique repose sur des critères esthétiques, comme les couleurs et le grain. Sur un appareil argentique, les couleurs, les ombres, et le grain rendent la photo plus parlante. Les couleurs des pellicules d'appareils argentiques sont comme accrues: les couleurs vives le sont d'autant plus et deviennent presque tape-à-l'oeil. D'un autre côté, les ombres sont accentuées et deviennent plus profondes.

Introduction

Ayant commencé à m'intéresser sérieusement à la photographie durant l'année que j'ai passée au Canada dans le cadre de la maturité bilingue, où j'ai eu l'opportunité de m'initier à des cours dans lesquels j'ai appris les bases de la composition et à utiliser des appareils numériques et argentiques.

J'ai débuté la photographie avec mon téléphone et j'ai ensuite investi dans plusieurs appareils argentiques. Les caméras de certains téléphones sont tout à fait capables de prendre des photos de qualité, même si la finesse d'image d'un vrai appareil numérique n'y est pas forcément retrouvée ou le charme des clichés pris avec un appareil argentique.

C'est en apprenant ces différents éléments techniques que j'ai réalisé à quel point il est possible de transmettre une ambiance et des émotions à travers une image fixe. C'est ce qui rend la photographie particulièrement intéressante: pouvoir apporter son interprétation du monde qui nous entoure en tant qu'observateur tout en partageant des points de vues et opinions diverses. C'est-à-dire immortaliser un moment précis sans interférer avec l'environnement tout en apportant son "grain de sel" au cliché pour lui donner une dimension artistique.

Ce travail n'est pas seulement un sujet de recherche sur l'Histoire de la photographie mais aussi un travail artistique. Il consiste en l'exposition et l'analyse de mes photographies personnelles en les mettant en relation avec le courant photographique de la Street Photography. Je commencerai ma démarche par un rappel de l'histoire de la photographie pour donner un contexte à ce dossier. Je continuerai en donnant une vue d'ensemble de la photographie de rue et des artistes connus dont je m'inspire.

Une fois le contexte photographique donné, je présenterai mes photographies que j'analyserai selon les critères esthétiques de la photographie de rue, afin de mieux les comprendre pour ensuite améliorer ma technique. Ayant commencé la photographie à l'argentique en 2018, je vois ce travail non seulement comme un moyen de présenter ma vision de cet art à d'autres personnes, mais aussi comme une description de ma démarche pour développer mes compétences en photographie.

J'ai choisi ce courant en particulier car il possède beaucoup de caractéristiques esthétiquement intéressantes, comme le mode de composition, l'atmosphère qu'il transmet, ou l'approche que le photographe doit adopter. Le photographe prend le rôle d'un spectateur de la vie urbaine qui se déroule devant ses yeux. Il n'a aucun pouvoir sur ce qui se passe autour de lui, mais grâce à son appareil, il arrive à transformer des scènes banales en œuvres d'art.

Ces éléments m'ont donc amené à la question suivante: comment mettre en scène la spontanéité et la singularité urbaine à travers un travail photographique dialoguant avec la photographie de rue?

Développement

Histoire de la photographie

Aristote, philosophe grec, avait déjà utilisé des instruments d'optiques comme la chambre noire pendant l'antiquité pour projeter des images en deux dimensions.

La chambre noire est utilisée par les peintres de la Renaissance, qui l'emploient pour faciliter la réalisation de leurs peintures. La lentille est ensuite inventée au 16e siècle, rendant l'image obtenue avec une chambre noire plus précise. Avant l'introduction de la lentille, les peintres utilisaient un sténopé, appareil qui fait passer la lumière par un petit trou dans une boîte noire et la projette sur une feuille blanche.

Il s'agit désormais de trouver une manière de pouvoir fixer une image sur une surface en supprimant l'imprécision humaine. Le concept de surface photosensible est découvert par Johann Heinrich Schulze, alchimiste durant la période du Moyen-Age. Puis différents processus sont essayés pour réussir à figer une image sur une surface au cours du 19e siècle. Ces tentatives sont concluantes, mais inexploitable car les procédés chimiques sont hautement instables.

Abel Niépce de Saint-Victor, chimiste français du 19e siècle, propose l'utilisation de blanc d'oeuf, de nitrate d'argent et d'iodure de potassium qu'il faut appliquer sur une plaque de verre sous forme d'émulsion. Il obtient une image détaillée mais l'impression sur des plaques de verre est lente, fragile et le temps d'exposition est excessivement long. Un nouveau problème se pose: comment faire tenir l'émulsion sur du verre.

Grâce à son association avec Louis Daguerre (peintre, photographe et chimiste), les deux hommes parviennent à drastiquement réduire le temps d'exposition en le faisant passer de huit heures à une trentaine de minutes. Suite à la mort de Niépce en 1833, Daguerre poursuit ses recherches sur le développement et la fixation d'images en utilisant des vapeurs d'iode, qui, une fois combinées à l'argent déposé sur une plaque de cuivre, produisent de l'iodure d'argent, qui est photosensible. Daguerre décide de le breveter et de le rendre ainsi "grand public". Hélas, cet ancêtre des appareils photographiques a rapidement été surpassé par d'autres appareils plus pratiques, à cause de nombreux défauts comme un temps d'exposition toujours très long, beaucoup de manutention, ainsi que de nombreuses étapes pour développer une pose. Le désavantage majeur consiste en l'absence de négatifs puisque l'image est imprimée directement sur la plaque de cuivre par des vapeurs de mercure, signifiant qu'elle ne peut être reproduite. En l'espace de dix ans, d'autres procédés apparurent comme l'impression de l'image sur du tissu ou de l'étain à la place d'une plaque de verre.

Ces processus lents, délicats et peu pratiques amènent George Eastman, entrepreneur américain et fondateur de la société Kodak, à vouloir rendre la photographie plus pratique en créant un objet léger, bon marché, flexible et surtout accessible au grand public. Il est le premier à commercialiser la pellicule et l'appareil photo moderne.

John Carbutt, inventeur et employé de M. George Eastman, eu l'idée d'utiliser le nitrate de cellulose pour fixer une image sur une pellicule. Le film plastique de celle-ci est enduit de gel de nitrocellulose et recouvert sur une face par du papier noir dans le but de protéger le composé chimique instable. La commercialisation du film américain (1885) révolutionne alors la photographie. Il n'est toutefois pas parfait, puisque les produits chimiques utilisés sont dangereux et instables, le nitrate de cellulose étant hautement inflammable et se conservant très mal.

Le premier appareil photo grand public sort malgré tout en 1888 avec l'appellation Kodak marquant les débuts de la photographie amateur et provoquant l'évolution des appareils à film puis numériques.

Les premiers appareils numériques sont des caméras vidéos. L'ère du numérique a débuté dans les années 1970 suite à l'invention du capteur photographique permettant de recueillir la lumière sur un capteur électronique à la place d'une pellicule photographique. Ce capteur convertit l'information reçue puis la code numériquement. Cette technologie sera étendue progressivement à la photographie. Canon, société japonaise, a dévoilé le précurseur des appareils réflex dans les années 80. Jusqu'en 1995, date de sortie du premier appareil numérique, les appareils numériques seront seulement disponibles pour les professionnels en raison de leur prix exorbitant. Cette même année, les premiers téléphones mobiles avec un appareil photographique intégré arrivent au Japon (Kyocera). En Suisse, ils arriveront 3 ans plus tard. Ces appareils vont révolutionner la photographie. Actuellement, nous avons la possibilité de prendre des clichés de qualité relativement bonne par rapport à la taille de l'appareil avec nos téléphones portables.

La photographie de rue ou "street photography"

Résumé historique



Eugène Atget. Cour, 7 rue de Valence, June 1922.

Le français Eugène Atget (1857-1927) est considéré comme le précurseur de la photographie de rue. Photographe dans les années 1900, il prend des photos dans les rues de Paris. Contrairement à l'image de la photographie de rue existant actuellement, ses clichés ne contiennent pas de présence humaine. Ses photographies regroupent plutôt les caractéristiques de la photographie documentaire. Atget était un pionnier pour son époque, travaillant tant bien que mal avec la dimension artistique d'une photographie, comme le cadrage, la lumière ou les lignes de fuite.

C'est dans les années 1930 que la photographie d'autres sujets que de simples portraits se développe, notamment la photographie de rue avec le français Henri-Cartier Bresson, mais aussi la photographie documentaire pendant la guerre. Il est le premier photographe à se focaliser sur la présence humaine dans un cliché et à la mettre au centre de l'intérêt du spectateur. Il pose également le principe de moment décisif, principe selon lequel il y aurait une seconde parfaite pour appuyer sur le déclencheur.

Vient ensuite Robert Frank (1924-2019), né en Suisse puis expatrié en 1947 aux Etats-Unis , avec sa collection mondialement connue de 84 images en noir et blanc, *Les Américains*, édité pour la première fois en 1958. Cinéaste et photographe, il voyage aux Etats-Unis dans les années 50 en prenant des milliers de photographies de l'Amérique rurale et urbaine, dont moins d'une centaine seront sélectionnées pour son livre. C'est avec la participation de cet ouvrage que la photographie de rue est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, des clichés spontanés et crus immortalisant la vie de tous les jours.

Esthétique

Très à la mode en ce moment avec le retour à la mode des appareils photographiques argentiques, ce style photographique présente quelques particularités propres.

Par exemple, une présence humaine est essentielle, qu'elle soit le sujet principal du cliché ou plus discrète, comme une silhouette ou en arrière plan. Comme son nom l'indique, la *street photography* ne se fait évidemment jamais en studio, mais dans des environnements urbains de la vie quotidienne. Tout type d'endroit peut être sollicité, de la zone industrielle aux rues commerçantes, tout dépend du type d'atmosphère que l'on cherche à créer. La photographie de rue est spontanée, elle s'apparente à la photographie de reportage.

Comme mentionné dans le dernier paragraphe, la présence humaine joue un rôle majeur dans une photographie dite "de rue". En effet, un cliché d'un passant pris sur le vif amène une dimension naturelle et spontanée mais donne aussi une impression d'immersion dans la photographie. Ainsi l'approche du photographe joue un rôle primordial dans la prise d'une photo. Le photographe est un intrus dans un moment de la journée de quelqu'un. Pour se faire, être discret, observateur et alerte est primordial.

L'utilisation d'un appareil argentique compact ("point and shoot") muni d'un flash facilite grandement ce facteur de discrétion, l'appareil étant facilement dissimulable, léger et simple d'utilisation. Le grain des appareils argentiques et l'usage d'un flash participent à transmettre les émotions et l'ambiance de la photo de manière plus intense, le flash rendant les couleurs et les ombres plus frappantes. Le grain de la pellicule noir et blanc change complètement la dimension esthétique de la photographie. Il lui donne un effet de peinture constituée de milliards de points noirs et la rend surréaliste.

L'autofocus et l'exposition automatique permettent prendre des photos rapidement sans devoir s'attarder sur les réglages pour photographier des sujets sans qu'ils aient le temps de réagir au photographe pour obtenir un cliché le plus spontané possible. Le contact visuel du sujet avec l'appareil photo n'est toutefois pas un obstacle ou ne fait pas perdre la valeur esthétique de la photographie. Un modèle brisant le quatrième mur (barrière virtuelle entre le modèle et l'objectif de l'appareil) peut même ajouter un effet ou une esthétique à un cliché. Un sujet regardant le spectateur droit dans les yeux à travers une photographie rend l'effet d'immersion d'autant plus frappant.

Cette absence de réglage à faire par le photographe est toutefois à double tranchant. Il y a un côté pratique mais en contrepartie les chances d'obtenir une photographie en partie floue ou avec une mauvaise exposition sont augmentées. Les aléas de la pellicule sont inévitables mais ne gâchent pas forcément une photo.

Un des facteurs importants pour transmettre des émotions à travers une photographie est le cadrage. Les gros plans incluent plus de détails, qui donnent en quelque sorte un contexte au cliché.

Comme l'a dit Robert Capa ¹: "If your photographs aren't good enough, you're not close enough" qui peut



Photographie de Robert C., «Landing of the American troops on Omaha Beach», 1944

être traduit par "Si tes photographies ne sont pas assez bonnes, c'est que tu n'es pas assez proche (du sujet)". Grâce aux détails, le spectateur a accès à une vision plus en profondeur du sujet, ce qui facilite la transmission d'émotions. Les détails dont je parle sont par exemple des trous dans les habits, des tatouages, des cicatrices, etc. L'individualité des personnes portant ces marques d'usure de la vie est d'autant plus marquée et forme cette esthétique particulière de la photographie de rue: la beauté est révélée par le laid ou le bizarre.

Une "bonne" photographie, si une photographie peut être caractérisée aussi simplement que bonne ou mauvaise, se résume finalement à un équilibre entre la dimension technique et la dimension émotionnelle. La dimension technique est parfois spontanée: le photographe peut remarquer des éléments qui ajoutent de la beauté à un cliché seulement après le développement de la pellicule. Là réside la beauté de la photographie de rue: dans sa spontanéité.

Le photographe Robert Frank, par exemple, arrive à tirer une certaine esthétique d'une photo mal réglée. Une silhouette floue ou un arrière-plan surexposé ajoutent une dimension émotionnelle à une photo, comme si l'erreur technique participait à l'esthétique de la situation. Elle rend le cliché plus original, personnel et surtout puissant. Les accidents techniques peuvent aussi apporter une dimension envoûtante à une photo, rendant les formes plus ambiguës et laissant ainsi place à la subjectivité du spectateur. Selon Robert Frank, le ressenti du spectateur et les questions qu'il se pose sur l'action que la photo décrit ou sur le moment où elle a été prise, ne sont pas à négliger.

¹ Robert Capa (1913-1954), photographe de guerre et de rue franco-hongrois

Cette photographie tirée de la célèbre collection "Les Américains" de Robert Frank illustre parfaitement le paragraphe précédent. Il y a ici un effet de flou et une surexposition: ces deux caractéristiques donnent une dimension spectrale de l'environnement. Le lieu participe également à l'impression de tourment: l'action se déroule dans des bureaux, qui sont un lieu symbolisant l'agitation et le mouvement.



Les personnages de cette photo ont l'air d'être pressés par leurs propres affaires, mais l'oeil du photographe, a capturé l'expression perdue de la jeune femme au milieu de ce chaos.

Cette jeune femme, sujet principal, elle, est nette, ce qui la met encore plus en avant dans la photographie: le fait qu'elle soit encerclée d'éléments de décor flous transmet une impression de tourment et de désorientation à la photographie. Le visage de la jeune femme est aussi le seul visage net présent sur cette photographie.

Cette caractéristique crée un sentiment de compassion du spectateur à l'égard de la femme, puisque son visage est le seul lien émotionnel qu'il peut rattacher à ce cliché. Ce visage unique symbolise aussi la solitude et l'égarement du sujet. Comme invisible aux yeux des hommes d'affaires absorbés par leur rythme de vie, elle déambule dans les bureaux.

Les portes de l'ascenseur coupent la photographie en deux, mais pas exactement au milieu. Cet élément-ci rompt la règle des tiers et donne une impression de déséquilibre au cliché. Le sentiment de tourment donné par tous ces éléments est renforcé par le fait que le sujet principal soit entre deux formes sombres majeures: les portes de l'ascenseur, à gauche du sujet, et la silhouette de l'homme de profil, à droite du sujet. Cette répartition des ombres des deux côtés du sujet le bloquent et expriment un sentiment d'oppression ou d'enfermement.

Photographies personnelles

Dans cette section du travail, je vais présenter quelques clichés personnels. Cette sélection de photographies utilise les critères esthétiques de la photographie de rue présentés auparavant. Pour certains clichés visuellement plus riches que les autres, je les analyserai de la même manière que la photographie de Robert Frank.

Cette partie est la mise en pratique des éléments esthétiques étudiés au long de la réalisation de ce travail de maturité: elle est l'accomplissement de ma progression personnelle en terme de pratique. Ces photographies ont pour la plupart été prises à Genève, sauf quelques-unes ramenées de mes voyages en Europe. Elles dépeignent des scènes diverses et variées de la vie en milieu urbain à travers des inconnus

croisés dans la rue. Du simple passant, au fumeur de cigarettes ou au danseur occupant sa pause de midi, ces personnages vivent leur journée quotidienne dans ces photographies.

Les analyses de certains de mes clichés servent à donner un contexte et une narration à ces actions banales aperçues sans même s'en rendre compte. Elles participent à essayer de donner plus de valeur à des situations qui pourraient être jugées insignifiantes.

Cette photographie intitulée "Danse Urbaine" prise dans le parking d'une université durant la pause de midi des étudiants, représente un jeune homme dansant le Breakdance. J'insiste sur "un" jeune homme à cause du fait que son identité reste anonyme dans ce cliché. Il y a plusieurs éléments esthétiques intéressants à relever dans cette photographie.



Comme mentionné plus haut, le visage du danseur est coupé à la moitié: par ce fait, l'œil du spectateur se concentre plus sur l'élément principal de la photographie, qui est son pied gauche pointé vers nous. L'attention d'un spectateur a tendance à se porter sur les visages naturellement, plus précisément sur les yeux. En coupant les yeux d'un modèle, le photographe met en avant d'autres éléments plus importants.

Cette caractéristique illustre parfaitement la spontanéité de la photographie de rue: au moment d'appuyer sur le déclencheur, je n'avais pas pensé à cadrer ou non le visage du jeune homme. Les aléas de la photographie ont apporté un "plus" à ce cliché.

Le point fort de cette photographie est donc le pied gauche du danseur pointé vers l'appareil. Le flou de la chaussure donne à la fois un effet de profondeur et de mouvement.

Trois plans sont clairement délimités dans cette photographie: au premier plan, la chaussure trop proche et en mouvement pour être nette; au deuxième plan, le buste du danseur et la benne à ordures (les graffitis sur cette benne meublent la photographie en ajoutant des détails discrets); au troisième plan, le bâtiment, qui renforce les lignes directrices du cliché par la longue diagonale tirée entre le toit et le ciel.

J'ai intitulé la photographie ci-dessous "Sport Urbain". Ce cliché illustre deux *skaters* préparant leur prochain *trick* (figure en skateboard). Pour prendre cette photographie, je les ai rejoints et ai partagé avec eux quelques instants, le temps de discuter et d'appuyer sur le déclencheur. La pratique du skateboard rejoint parfaitement le thème de la spontanéité urbaine, puisque ce sport se pratique en majorité dans la rue et est accessible à tout spectateur flânant dans la ville.



Deux éléments principaux rendent ce cliché intéressant. Premièrement, l'arbuste flou au premier plan. Il ajoute un effet de profondeur et permet d'équilibrer la moitié gauche de la photographie, qui serait vide et plutôt banale sans celui-ci. Ce buisson flou donne aussi une impression d'immersion dans le cliché, comme si le spectateur assistait à la scène dissimulé derrière celui-ci.

Le deuxième objet important est la poubelle rouge se trouvant dans la partie centrale du cliché. L'attention du spectateur se porte sur cette poubelle d'une part à cause de sa couleur vive, plus artificielle que les autres couleurs présentes, et d'autre part par sa position, elle est placée entre le buisson à gauche et le poteau à droite. Cette disposition entre deux éléments de décor flou concentre et dirige l'attention du spectateur sur cette poubelle, comme s'il la regardait dans un viseur, obligé d'y poser ses yeux.

D'une autre manière, la poubelle rouge attire l'attention du spectateur par le fait qu'elle attire l'attention des deux *skaters*. En regardant leur langage corporel, il n'est pas difficile de voir qu'ils sont préoccupés par la poubelle: le *skater* de gauche se tient debout à côté de celle-ci en la regardant, et le *skater* de droite a l'air de se diriger vers son *skateboard*, les mains sur les hanches, en regardant droit dans l'objectif de l'appareil photo.



Cette photographie s'intitule "Pause". Le contexte et la narration de cette photographie diffèrent légèrement de celui des deux analyses précédentes. En effet, ayant pris cette photographie sur le vif en passant à côté de cette dame, il est impossible de donner un contexte plus large à cette image.

Le manque d'informations concernant ce cliché n'est toutefois pas péjoratif. Comme mentionné dans la section *Esthétique* de ce dossier, le ressenti du spectateur joue aussi un rôle considérable dans la photographie. Le manque de contexte laisse la porte ouverte au spectateur pour apporter sa propre interprétation au cliché.

Peut-être cette femme fume-elle une cigarette assise sur le sol car elle vient d'apprendre une mauvaise nouvelle? Prend-elle sa pause?

Ces questions n'ont pas de réponses, mais les éléments techniques de cadrage peuvent nous aider à interpréter cette photographie.

Pour ma part, je trouve que ce cliché reflète une ambiance pesante. La femme se situe dans la moitié inférieure du cadre, alors que la partie supérieure est vierge d'éléments supplémentaires. Cette caractéristique crée un déséquilibre dans la photographie et concentre l'attention de l'œil sur la femme, ce qui alourdit la moitié inférieure.

Les lignes directrices participent aussi au déséquilibre de ce cliché. Les panneaux derrière la femme sont allongés dans la hauteur et plutôt fins, alors que la position des jambes de la femme est horizontale. La femme est comme écrasée par la partie supérieure de la photographie, qui pèse au dessus de sa tête.

L'impression que la femme est en position d'infériorité par rapport au reste du décor vient aussi du fait que le cadrage est en plongée (photographie prise au dessus du sujet). La plongée rend la femme plus petite et vulnérable.

Ayant passé cette année à développer mes compétences photographiques, aussi bien en pratique qu'en théorie, je constate que j'ai énormément progressé. En regardant et analysant mes photographies personnelles, je vois que je n'ai pas encore trouvé mon style photographique: bien qu'il y ait certains éléments récurrents, comme des lignes directrices bien marquées, du travail sur la profondeur ou des visages anonymes, les clichés transmettent tous une atmosphère et une énergie différentes. Cela s'explique probablement par le fait que, ayant commencé la photographie relativement récemment, il me reste encore beaucoup d'éléments techniques et logistiques à intégrer. Pour progresser, il n'y a qu'une chose à faire: pratiquer plus souvent. Il me faudrait passer plusieurs heures à flâner en ville en photographiant tout ce qui attire mon attention.

En prenant des photographies en lien avec le courant de la *street photography*, j'ai mis au point et adopté une démarche pratique pour reproduire l'esthétique particulière de la photographie de rue. Grâce aux analyses de mes photographies personnelles, j'ai appliqué les connaissances théoriques apprises pendant la réalisation de ce travail et les ai partagées avec les personnes qui liront ces pages, ce qui est une des raisons qui m'ont poussées à faire ce travail.

En clôturant ce travail, je réalise qu'il ressemble à un guide sur la photographie de rue, mêlant les côtés artistiques et théoriques. Les parties théoriques, historiques et pratiques ont servi à donner un contexte à ce courant photographique. J'ai suggéré une interprétation théorique à travers quelques photographies. Les photographies en *Annexe* servent à illustrer mon interprétation artistique du courant de la photographie de rue.

En tant qu'amateur, je suis satisfait de mes photographies reflétant mon interprétation artistique du monde qui m'entoure, même si elles sont imparfaites. Mes clichés rencontrent plusieurs caractéristiques de la photographie de rue, comme une présence humaine récurrente, des flous ou l'utilisation d'un flash pour donner des effets visuels à la photographie. A l'avenir, je pourrais essayer de me rapprocher du modèle photographié. Certaines photographies étaient inutilisables dans ce travail en raison d'un angle trop éloigné s'éloignant esthétiquement du courant photographique.

Dans la photographie de rue, les modèles sont en grande majorité constitués d'inconnus. Il faut franchir un pas en prenant en photo un inconnu de façon rapprochée, le photographe brisant l'intimité du modèle et l'interrompant dans sa journée. Le photographe est un intrus dans la sphère intime de son modèle. Pour éviter de se sentir bloqué par cette barrière, il faut gagner de l'expérience afin d'avoir une approche plus professionnelle.

Conclusion

A ses débuts, la photographie était complètement différente de ce qu'elle est actuellement. Elle était tout d'abord un moyen d'immortaliser le monde qui nous entoure similaire à la peinture, figeant portraits et paysages sur une surface plane. Grâce à son avancée technologique, la photographie est devenue un moyen d'expression et d'interprétation aux possibilités infinies, contrairement à ce qu'elle était au 19^e siècle.

Cette évolution de la photographie s'explique par le fait que les appareils ont été rendus plus accessibles, permettant à n'importe qui d'explorer ce domaine très vaste et de proposer de nouvelles interprétations de sa vision du monde. Le souci de la pellicule photographique coûteuse et fragile a disparu, le même cliché pouvant être pris et repris des milliers de fois, permettant au photographe amateur de progresser rapidement. La photographie est aussi disponible en temps réel et peut donc ainsi être reprise immédiatement si elle n'est pas satisfaisante. Il suffit de regarder le nombre de personnes partageant leurs images sur Instagram, par exemple, pour se rendre compte à quel point la photographie nous touche tous d'une manière ou d'une autre. Grâce à mon téléphone portable, j'ai commencé la photographie. Avec sa petite taille, il m'accompagne toute la journée, me permettant de photographier n'importe quelle situation jugée esthétiquement plaisante.

En photographiant des scènes du quotidien, le photographe dresse un portrait artistique du monde qui nous entoure, de notre manière de vivre et de notre société. Il est un témoin de l'évolution de notre civilisation. La photographie de rue est comme hybride, mêlant l'interprétation artistique du photographe à la dimension documentaire.

Le travail du photographe de rue consiste à mettre en avant la beauté d'événements spontanés du quotidien, banals pour certains mais dignes d'attention pour le photographe. Mes interprétations de photographies illustrent de manière fidèle la problématique: "comment mettre en scène la spontanéité et la singularité urbaine à travers un travail photographique dialoguant avec la photographie de rue."

Bibliographie

AUBENAS Sylvie , VERSAVEL Dominique, CONéSA Héloïse ,TRIEBEL Flor, Noir et blanc, une esthétique de la photographie. éditions Réunion des musées nationaux, 2020, 256 pages

COLLECTIF (Time-Life), La Lumière et la Pellicule des éditions TIME-LIFE. Amsterdam, Time-Life, 1975, 227 pages

FREEMAN Michael, L'art de l'exposition en photographie numérique, lieu inconnu, Eyrolles, 2016, 192 pages

HACKING Juliet, Tout sur la photo, panorama des mouvements et des chefs-d'oeuvre, France, 2012, Flammarion, 576 pages

ANONYME, Camera phone, dernière modification le 27 décembre 2020, https://en.wikipedia.org/wiki/Camera_phone#History, consulté le 2 janvier 2020

ANONYME (phototrend), interview de Stavros Stamatiou, photographe de rue, 2017, <https://phototrend.fr/2017/12/interview-stavros-stamatiou-photographe-de-rue/> , consulté le 30 mars 2020

ANONYME, Robert Capa, dernière modification le 11 décembre 2020, https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Capa#Biographie , consulté le 20 avril 2020 puis le 2 janvier 2021

ALDRED John , Martin Parr talks with legendary magnum street photographer Bruce Gilden about his life and work, 2019, <https://www.diyphotography.net/martin-parr-talks-with-legendary-magnum-street-photographer-bruce-gilden-about-his-life-and-work/> , page consultée le 10 juin 2020

BOURGEOIS A., Appareil photographique numérique, dernière modification le 4 janvier 2021, https://fr.wikipedia.org/wiki/Appareil_photographique_numérique , consulté le 5 janvier 2021

KIM Eric, Robert Frank's "The Americans": Timeless Lessons Street Photographers Can Learn, 2013, <https://erickimphotography.com/blog/2013/01/07/timeless-lessons-street-photographers-can-learn-from-robert-franks-the-americans/>, consulté le 2 mai 2020

KIM Eric, 5 lessons Bruce Gilden has taught me about street photography, 2013, <https://erickimphotography.com/blog/2013/08/24/5-lessons-bruce-gilden-has-taught-me-about-street-photography/> , page consultée le 24 février 2020

VALETTE Claude, Henri Cartier-Bresson, dernière modification le 20 novembre 2020, https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Cartier-Bresson, consulté le 5 juillet 2020 puis le 1er décembre 2020















